

LE COMBAT CONTRE LE LION DANS *MÉMOIRES D'HADRIEN* : rapprochement avec le récit du Pseudo-Théocrite

par Myriam GHARBI
(Université Clermont Auvergne, CELIS)

Résumé

Le récit de la chasse au lion dans l'oasis d'Ammon dans Mémoires d'Hadrien peut être rapproché d'un épisode mythologique, le premier travail d'Héraclès affrontant le lion de Némée. La chasse chez Yourcenar, épreuve initiatique, se solde par la victoire d'Hadrien et Antinoüs. Or l'euphorie est de courte durée ; la peau de l'animal, suspendue tel un trophée, se réduit le lendemain à une carcasse couronnée d'un nuage de mouches. La mort est désacralisée et Yourcenar démythifie l'acte épique des deux chasseurs par une mise à distance critique. Ce détournement du mythe d'origine, représenté par Théocrite, où Héraclès endosse la peau du lion de Némée après l'avoir tué, soulève une réflexion autour du statut de l'animal et du symbolisme de sa peau.

Abstract

The emperor Hadrian ventures in the company of Antinous towards the Ammon oasis in Memoirs of Hadrian could possibly be compared to a mythological episode, Heracles's first task of facing the Nemean Lion. Yourcenar's initiating task, hunting, results in the two men's victory. However, the euphoria is short-lived; the next day, the animal's pelt, hung as a trophy, is reduced into a rotting carcass crowned by a cloud of flies. Death is desecrated and Marguerite Yourcenar demystifies the epic act of both hunters by maintaining a critical distance. This deviation from the original myth of Heracles, we find in Theocritus where he was tasked with delivering the Lion of Nemea's pelt after having killed it, brings up a reflection around the animal's status and the symbolism behind its pelt.

gharbmyriam@gmail.com

Dans *Mémoires d'Hadrien*, la chasse au lion entreprise par l'empereur se situe au début de la partie « *Saeculum aureum* », partie où Hadrien a le sentiment de retrouver l'Âge d'or, de vivre dans le mythe aux côtés d'Antinoüs, le jeune Bithynien qu'il a rencontré à Nicomédie lors de son séjour chez le procureur de la province. Or, cet état euphorique ne sera pas de longue durée ; l'empereur glissera subrepticement de l'exaltation démesurée à l'abîme. Cet épisode de chasse au lion se trouve être l'un des éléments présageant

l'imminence de la déchéance du personnage à travers une forme de renversement. En effet, le déclin de l'ère de prospérité vers la tragédie commence à se manifester dès l'atténuation progressive de la passion d'Hadrien pour le jeune Antinoüs ; ce sentiment de déclin est aussi dû à la présence de la maladie et à la contestation de sa politique de paix par les Juifs de Palestine.

La scène de l'affrontement impérial entre le personnage historique et le lion est connue à travers plusieurs sources dont les sources numismatiques, les *tondi* de l'époque hadrianique qui ont été réemployés dans l'arc de Constantin à Rome, son évocation dans l'*Histoire Auguste*¹ et d'autres textes, comme le poème de l'écrivain grec Pancratès, relatant la victoire d'Hadrien et d'Antinoüs (dont on peut lire un fragment dans les *Oxyrhynchus Papyri*²), que Marguerite Yourcenar a pu également utiliser³. Or, à part ces diverses sources historiques nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle Marguerite Yourcenar s'est aussi inspirée du combat d'Héraclès contre le lion de Némée raconté dans la vingt-cinquième idylle attribuée à Théocrite⁴. En effet, l'étendue de la culture grecque de Marguerite Yourcenar ainsi que la présence des poèmes de Théocrite dans sa bibliothèque personnelle⁵, conforte ce

¹ *Equitavit ambulavitque plurimum armisque et pilo se semper exercuit. Venatus frequentissime leonem manu sua occidit* (« Il montait à cheval et marchait beaucoup, et il s'entraînait toujours aux armes et au javelot. Il chassait très fréquemment et tuait le lion de sa propre main »), *Histoire Auguste, Vie d'Hadrien*, XXVI, 2-3, traduit par J.-P. CALLU *et alii*, Paris, Les Belles Lettres, 1992.

² Le fragment est présenté par l'éditeur du papyrus comme suit : « Now the fragment of which the text follows below describes in epic style a great lion hunt the heroes of which were Hadrian and Antinoüs », ce qu'on pourrait traduire de la manière suivante : « Le fragment que constitue le texte qui suit décrit en un style épique une chasse au lion grandiose dont les héros sont Hadrien et Antinoüs », Arthur S. HUNT, « Pancrates, Hadrian and Antinoüs », *The Oxyrhynchus Papyri*, Part XVIII, Londres, 1911, p. 73.

³ Rémy Poignault a étudié l'utilisation implicite des vers de Pancratès dans le récit de la chasse au lion dans *Mémoires d'Hadrien*, Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, 1995, p. 552.

⁴ Pseudo-THÉOCRITE, *Bucoliques grecs*, tome II, « Héraclès vainqueur du lion », Idylle XXV, traduit par P.H.E. LEGRAND, Paris, Les Belles Lettres, 1953.

⁵ Yvon BERNIER, *Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar. Petite Plaisance*, Clermont-Ferrand, SIEY, 2004, n° 3537, 3638, 3643, 3671, 3700.

rapprochement par la voie de l'analogie entre la scène de *Mémoires d'Hadrien* et le récit de Théocrite. De plus, le combat relaté par Théocrite constitue le plus ancien texte qui fournit un récit aussi riche en détails – avant que le mythe ne subisse des distorsions importantes – et paraît se rapprocher le plus de celui de Marguerite Yourcenar⁶. Cette scène dans l'oasis d'Ammon se révèle être par conséquent un double palimpseste en ce qu'elle est non seulement une réinterprétation personnelle du poème de Pancratès, mais également une reprise hypertextuelle du combat d'Héraclès contre le lion de Némée.

Précisons enfin que la chasse au lion s'inscrit selon une perspective plus vaste dans tout un univers cynégétique. L'empereur pratique la chasse dès son plus jeune âge, et, comme nous l'avons vu, son goût passionné pour la chasse a contribué à exalter son habileté et sa prouesse. Ses chasses ont été souvent comparées aux travaux de mythiques guerriers. Nous rapprocherons l'affrontement avec le fauve du combat d'Hercule contre le lion de Némée étant donné qu'Hadrien lui-même renvoie à cet exploit héroïque : « Le soir, au bord du feu de camp, nous comparions gaiement nos futurs exploits à ceux d'Hercule » (*MH*, p. 431). Marguerite Yourcenar fait aussi référence à cette scène mythique dans le texte destiné à la cynégétique d'Oppien : « [...] lutte d'Hercule et du lion dans l'orbe des monnaies italiotes » (*TGS*, p. 392). Le combat contre le lion de Némée dépasse la simple confrontation entre un héros surpuissant et la bête royale puisqu'à son issue, Héraclès se couvre de la peau de l'animal. La résurgence du mythe dans l'hypertexte yourcenarien nous permettra donc de nous interroger d'abord sur le statut de l'animal et le symbolisme de sa peau dans les deux récits. Nous montrerons ensuite le basculement qui s'opère dans *Mémoires d'Hadrien*, précipitant le déclin du sentiment d'euphorie qui règne au début de la scène.

⁶ Le combat contre le lion de Némée, évoqué très tôt par Hésiode, a été repris par différents auteurs grecs comme Euripide (c. 438 av. J.-C.), Théocrite (c. 260 av. J.-C.), Diodore de Sicile (c. 30 av. J.-C.), Bacchylide (V^e av. J.-C.) et Apollodore (I^{er} ap. J.-C.).

Confrontation entre les deux récits

C'est ainsi que l'empereur et Antinoüs partent pour l'oasis d'Ammon pendant un de leurs parcours dans la région d'Alexandrie afin de chasser un lion « particulièrement dangereux » (MH, p. 431) selon le dire des indigènes de la région. Tout comme le lion de Némée, incarnation du chaos, est perçu comme un fléau menaçant les hommes et les troupeaux, le fauve de *Mémoires d'Hadrien* est un danger pour la population indigène. L'animal qu'affronte Héraclès, pour sa part, est effectivement un monstre derrière lequel se cache la colère d'une divinité qui trouble la prospérité des terres en s'attaquant aux troupeaux et en menaçant le repos des hommes. Les deux protagonistes ont donc pour but de délivrer la contrée de la présence d'un animal nocif. Ils vont respectivement assumer le rôle de protecteur ou de sauveur vis-à-vis des hommes.

Une autre similitude fondamentale réside dans le caractère initiatique du combat. Toutes les versions se rejoignent sur la première place qu'occupe le combat du lion de Némée dans la liste des douze travaux d'Hercule. L'affrontement possède donc un caractère fondateur. Nous retrouvons du côté d'Antinoüs ce même sceau initiatique, Hadrien étant un chasseur accompli. En effet, alors qu'Hadrien avait interdit à Antinoüs d'affronter le félin pendant ses chasses en Afrique deux ans plus tôt, il lui donne enfin la permission de participer à la chasse au lion : « Il n'était plus temps de le traiter en enfant » (MH, p. 431). Tandis que l'empereur utilise au début du combat le mot « enfant », il opte pour celui de « jeune homme » pendant le festin célébrant sa victoire. Le combat apparaît donc comme une épreuve de passage pour Antinoüs.

Néanmoins, malgré ces similitudes, une première différence sépare le récit yourcenarien de celui de Théocrite : l'épreuve est souhaitée par l'empereur et son favori alors qu'elle est imposée par Eurysthée au héros grec comme une tâche incontournable. Ainsi, alors qu'Héraclès se dirige vers l'ancre du lion néméen par contrainte, l'empereur cherche à provoquer volontairement cette rencontre pour exalter sa passion et sa *virtus* cynégétique.

Théocrite raconte que Phylée, le fils d'Augias qui est le roi d'Élide, est intrigué par la peau de félin que porte Héraclès. Le héros

lui conte alors son aventure en commençant par souligner le caractère obligatoire de cette première épreuve ordonnée par Eurysthée. Différence de taille entre les deux récits : la peau est évoquée chez Théocrite avant le récit du combat et devient par conséquent prétexte à la narration, alors que dans *Mémoires d'Hadrien* elle est mentionnée à la fin du récit. Ainsi, au lieu d'être un catalyseur épique du récit, elle tient lieu chez Marguerite Yourcenar d'élément régressif qui nous ramène à la fin du combat vers un aspect prosaïque que fait ressortir le thème de la charogne, comme nous le verrons ultérieurement. Les deux récits sont néanmoins de nature rétrospective puisque Hadrien, aussi bien qu'Héraclès, racontent de manière réfléchie à de jeunes interlocuteurs un événement qui a déjà eu lieu.

Revenons vers le cheminement des deux personnages. Hadrien et ses hommes pénètrent dans le territoire du fauve. La confrontation entre les hommes et l'animal est retardée dans les deux récits : le lion se fait attendre. Nous pouvons effectivement suivre chez Théocrite les pas d'Héraclès qui se livre à une exploration visuelle d'abord, suivie d'une recherche active et effrénée des traces de l'animal sauvage. Le thème de l'errance de l'homme précède celui de l'apparition de la bête dans le récit qu'en fait Théocrite. Le lion devient l'objet d'une quête dont l'importance est soulignée par la détermination du héros qui le cherche avec acharnement. Le motif de la quête est maintenu dans *Mémoires d'Hadrien*. En effet, il est signalé au début de l'aventure que le lion est attendu pendant des jours, dans une oasis isolée. L'éloignement en fait une sorte de lieu de pèlerinage : « à quelques jours de marche » (*MH*, p. 431). Nous pouvons dès lors associer la chasse à une « quête spirituelle »⁷ dont la récompense s'avère être la peau de l'animal.

Après une attente vaine du félin, l'empereur et ses compagnons décident d'aller activement à sa rencontre, en se postant auprès d'une mare où le lion vient se désaltérer au crépuscule. Le choix de l'heure crépusculaire coïncide d'ailleurs avec l'indication de Théocrite signalant qu'Héraclès vit le félin juste avant le soir. Non seulement l'humain s'immisce dans le territoire du fauve, allant à la

⁷ Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1989, p. 213.

rencontre du monde sauvage, mais ce voyage nécessite aussi la traversée initiatique d'une barrière temporelle qui se fait sentir par l'attente active des personnages et du lecteur.

Nous retrouvons également les thèmes de la solitude de l'homme au sein de la nature, et du surgissement soudain de la bête dans les deux textes : « Soudain, la bête royale parut dans un froissement de roseaux foulés [...] » (*MH*, p. 431). L'origine mystérieuse de l'animal se confirme dans le récit de Théocrite :

ἀμφὶ δέ σοι τὰ ἕκαστα λέγοιμί κε τοῦδε πελώρου
ὄπως ἐκράανθεν, ἐπεὶ λελήσαι ἀκούειν,
νόσφιν γ' ἢ ὄθεν ἦλθε· τὸ γὰρ πολέων περ ἔόντων
Ἀργείων οὐδεὶς κεν ἔχοι σάφα μυθήσασθαι.

(Ps.-Théocrite, *Idylle* 25, v. 195-198)

Pour ce qui est de ce monstre, je suis prêt à te raconter, puisque tu as le désir de l'entendre, tout ce qui s'est passé, et comment – sauf d'où il est venu ; cela, bien que les Argiens soient nombreux, il n'en est pas un seul qui serait en état de le dire avec certitude [...].⁸

En effet il est impossible d'assigner au lion une origine précise, le fauve semble surgir du néant. Cette donnée inconnue le place, dès lors, hors de la portée des hommes. Ces derniers sont fascinés par l'animal qui échappe à un lieu précis au point qu'ils désirent être en sa présence malgré le danger qu'il représente. Pour Hercule et Antinoüs, vaincre le lion est un moyen d'accéder à l'espace mythique.

Dans *Mémoires d'Hadrien*, l'apparition du félin est espérée avec une ferveur qui lui confère une aura divine, comme si la nature entière préparait cette venue : « L'air était lourd et calme » (*MH*, p. 431). Nous retrouvons d'ailleurs cette même description lors de l'ascension du Mont Cassius pour le sacrifice du faon : « L'air était lourd » (*MH*, p. 428). Dans les deux cas l'élément aérien semble se teinter d'une pesanteur oppressante. La tension s'intensifie jusqu'à l'accomplissement cathartique du sacrifice. La matérialisation soudaine du lion relève d'un phénomène de l'ordre du sacré, impression confirmée par l'expression du haut degré : « l'une des

⁸ THÉOCRITE, *Idylle* 25, v. 195-198.

faces les plus divines que puisse assumer le danger » (*MH*, p. 431). Du rang de bête, le lion revêt en définitive l'image d'une divinité dans une présence sublime, mêlant admiration et terreur, qui dépasse l'entendement : « son beau mufler terrible » (*MH*, p. 431). Cependant, alors que Marguerite Yourcenar choisit de dépeindre l'animal comme une créature au visage divin, le récit de Théocrite l'associe à un horrible monstre :

ἦτοι ὁ μὲν σήραγμα προδείελος ἔστιχεν εἰς ἦν,
βεβρωκῶς κρειῶν τε καὶ αἵματος, ἀμφὶ δὲ χαιτάς
ἀχμηρὰς πεπάλακτο φόνῳ χαροπὸν τε πρόσωπον
στήθεά τε, γλώσση δὲ περιλιχμᾶτο γένειον.

(Ps.-Théocrite, *Idylle* 25, v. 223-226)

Il vint avant le soir, se dirigeant vers son antre, repu de chair et de sang ; sa crinière hideuse, sa face aux yeux étincelants, son poitrail étaient souillés de carnage ; de sa langue il se pourléchait la mâchoire.⁹

Le contraste entre le récit de Théocrite et celui de la romancière commence à se creuser autour de l'image attribuée au fauve. La perception de l'animal module instantanément celle de son adversaire. Présentée comme monstrueuse, la bête doit être éliminée dans le récit de Théocrite et son assaillant glorifié, tandis qu'en mettant l'accent sur sa face divine, Marguerite Yourcenar permet à l'homme de participer, pendant cette chasse, à un acte sacré.

Le symbolisme de la peau

Considérons dans ce qui suit le symbolisme de la peau de l'animal. Dans le mythe d'Héraclès la peau du félin possède un attribut qui rend le fauve invulnérable : elle ne peut être transpercée par une arme humaine, ou par un quelconque artifice technique. D'où la nécessité d'un combat primitif avec l'animal. Par essence, l'enveloppe charnelle est de nature poreuse. Elle est donc un espace de communication entre le dedans et le dehors. Or celle du lion de Némée est imperméable. Elle résiste à toute tentative de pénétration

⁹ THÉOCRITE, *Idylle* 25, v. 223-226.

d'une quelconque arme extérieure, ni flèches ni lances ne peuvent la traverser. Son caractère hermétique fait de cette peau, une peau-sanctuaire, un espace inviolable qui persiste par-delà la mort de l'animal. La peau du lion devient donc une protection sacrée qui ne peut être transgressée par une arme profane, extérieure au corps du félin. Elle devient en cela représentative du Moi-peau introduit par Didier Anzieu et incarne donc, jusque dans ses pores, le pouvoir de la créature mythique :

À la peau qui recouvre la surface entière du corps et dans laquelle sont insérés tous les organes des sens externes répond la fonction contenant du Moi-peau¹⁰.

La peau se laisse pénétrer par la puissance de l'animal. C'est ainsi qu'après l'avoir tué, la légende dit qu'Héraclès découpe l'enveloppe de chair avec une des griffes propres au fauve, comme si la peau ne pouvait tolérer que ce qui émane du même corps :

καὶ τότε δὴ βούλευον ὅπως λασιαύχενά βύρσαν
θηρὸς τεθνεῖωτος ἀπὸ μελέων ἐρυσσαίμην,
ἀργαλέον μάλα μόχθον, ἐπεὶ οὐκ ἔσκε σιδήρῳ
τμητὴ οὐδὲ λίθοις πειρωμένῳ οὐδὲ μὲν ἴ ὕλη.
ἔνθα μοι ἀθανάτων τις ἐπὶ φρεσὶ θῆκε νοῆσαι
αὐτοῖς δέρμα λέοντος ἀνασχίζειν ὀνύχεσσι.

(Ps.-Théocrite, *Idylle* 25, v. 272-277)

Alors je me demandai comment j'arracherais aux membres de la bête morte sa peau au col velu ; la tâche était malaisée ; car, malgré mes efforts, cette peau ne se laissait couper ni par le fer ni par la pierre ni d'aucune autre façon. Dans ces conjectures, quelque Immortel me fit venir à l'esprit cette idée, de fendre la peau du lion avec ses propres griffes.¹¹

Le sacré de l'enveloppe charnelle est ainsi conservé grâce au rituel pratiqué par Héraclès en personne, contrairement au récit de

¹⁰ Didier ANZIEU, *Le Moi-peau et la psychanalyse des limites*, Paris, Dunod, 1995, p. 124.

¹¹ THÉOCRITE, *Idylle* 25, v. 272-277.

Yourcenar où l'écorchement rapide du lion s'effectue par quelques subalternes.

Il faut rappeler que, dans le récit de *Mémoires d'Hadrien*, la pratique de la chasse a lieu, jusqu'au bout, de manière traditionnelle : Antinoüs arrive à transpercer le cou du fauve par sa lance. Le lion contre-attaque le jeune cavalier désarmé, et l'empereur vient au secours de son favori en achevant la bête. Les ornements stylistiques demeurent néanmoins discrets dans le discours yourcenarien, qui atténue la dimension épique de l'hypotexte d'origine constitué par le poème de Pancratès. La riposte de l'empereur Hadrien face à l'assaillant redoutable signe la fin du combat tandis que l'invulnérabilité de la peau de l'animal dans le mythe va obliger Héraclès à l'affronter à mains nues. Alors que le coup de grâce est donné par Hadrien par le biais d'une arme forgée par l'homme, le combat opposant Héraclès au lion se termine sur un affrontement égal entre deux puissances brutes, au bout duquel le héros revêt la peau du lion¹².

La romancière met particulièrement l'accent sur la mort solennelle du fauve : « Le grand chat couleur de désert, de miel et de soleil, expira avec une majesté plus qu'humaine » (*MH*, p. 432). La mort devient par conséquent une métamorphose par laquelle le félin embrasse son essence sacrée et sacrificielle, après avoir saigné dignement d'un unique filet noir. Dès lors, le lion transcende les chasseurs en s'élevant au-delà de la condition humaine. La glorification du fauve se trouve également accentuée par l'antéposition de l'épithète « immense » : « les nègres traînèrent au camp l'immense victime morte » (*MH*, p. 432). De même que le lion devient dans le mythe d'Héraclès l'égal du guerrier, comme le souligne Alain Schnapp dans *Le Chasseur et la cité*, il peut aussi être perçu comme un alter ego d'Hadrien :

L'humanisation du lion [...] exclut l'idée d'une chasse car elle postule d'une certaine manière l'égalité du partenaire.¹³

¹² Le mythe raconte qu'Héraclès sera tué par la tunique empoisonnée que lui offre Déjanire. Une forme de renversement où l'habit agit comme une anti-peau meurtrière contrairement à la peau protectrice du lion de Némée.

¹³ Alain SCHNAPP, *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Paris, Albin Michel, 1997, p. 385.

Dans cette optique, on ne peut plus parler d'une « chasse » au lion mais d'un affrontement noble entre deux adversaires au terme duquel l'homme embrasse son double animal.

Un détournement du mythe

Après avoir pris part à cette chasse héroïque, Hadrien se détache du mythe et renoue avec la réalité. Antinoüs, quant à lui, reste prisonnier d'un état euphorique, souligné avec ironie dans le récit rétrospectif de l'empereur : « [...] nous nous sentions pourtant rentrés dans ce monde héroïque où les amants meurent l'un pour l'autre » (*MH*, p. 432). Cette vision idéalisée n'est qu'un malentendu d'Antinoüs devant l'acte de l'empereur qui a voulu le protéger et l'a sauvé d'une attaque probablement mortelle. Cependant, le Bithynien a oublié qu'Hadrien en eût fait de même « pour n'importe quel chasseur en danger » (*MH*, p. 432). Tandis qu'Antinoüs est animé d'une profonde reconnaissance, Hadrien, au contraire, pose un regard rétrospectif désabusé sur son geste, teinté de la même ironie lucide qui a pris place quelques pages en amont de cette scène de chasse : « je tournai en dérision ces fidélités passionnées qui fleurissent surtout dans les livres » (*MH*, p. 424). Enfermé dans le monde du mythe, persuadé qu'Hadrien l'a sauvé par un grand geste d'amour, Antinoüs tentera plus tard à son tour de sauver l'empereur de la mort, pensera-t-il, en se sacrifiant dans le Nil. Marguerite Yourcenar confère donc au récit une dimension connotative qui permet d'envisager l'épisode sous un angle proleptique, comme un noyau dans l'évolution intérieure d'Hadrien et un présage du sacrifice d'Antinoüs. Cette valeur, absente dans le texte d'origine de Pancratès, est d'ailleurs signalée par Rémy Poignault :

L'épisode, construit à partir de données historiques, reçoit donc une valeur différente, l'empereur sauvant son favori qui s'est laissé emporter par la fougue de la jeunesse. Et ce geste d'Hadrien pourra appeler comme corollaire, dans l'économie du récit, le sacrifice d'Antinoüs, plus tard, pour sauver l'empereur.¹⁴

¹⁴ Rémy POIGNAULT, « Des lions et des hommes : scènes de chasse au fauve dans *Mémoires d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar et *Diotime et les lions* d'Henry

Ainsi, le sentiment de transcendance tant attendu par la mise à mort de l'animal est absent. L'ambiance engendrée par le glissement illusoire dans une fin heureuse finit par s'évanouir. En effet, les mouches viennent souiller, le lendemain, la carcasse qui a été le signe de tant de gloire : « ce n'était plus qu'une carcasse rouge surmontée d'un nuage de mouches » (MH, p. 432). Ces mouches au caractère blasphématoire transgressent la sacralité de la mort. Ainsi, loin de conférer à la victoire du héros un rayonnement mythique comme c'est le cas pour Héraclès, la tournure restrictive chez Yourcenar « ce n'était plus qu'une carcasse » (MH, p. 432), dépouille l'acte de la veille de sa grandeur factice. La couronne de lauriers se mue en un nuage de mouches, marquant une forme de dysphorie qui succède à l'exaltation héroïque. Nous basculons dans une réalité triviale qui instaure une mise à distance de l'acte épique. La démythification de la mort ôte au crime sa parure et creuse sa gratuité, ne laissant autour de l'empereur qu'un vide immense, préfigurant la tragédie, celle du sacrifice d'Antinoüs, qui marquera la fin de « *Saeculum aureum* ».

Le sacrifice, « opérateur mythique »¹⁵, entretient effectivement un rapport étroit avec la chasse, fondé à la fois sur l'opposition et la complémentarité. La chasse peut en effet être perçue comme une forme de sacrifice involontaire où la victime non consentante refuse ouvertement, par une lutte acharnée, de se faire don :

Inversement, quand certains animaux refusent d'aller vers l'autel, ou quand, plus rarement, ils s'y précipitent spontanément, souvent alors pour s'entre-tuer, le rituel du sacrifice est dénaturé et corrompu par des traits qui le font basculer soit du côté de la chasse, soit du côté de la guerre.¹⁶

C'est ainsi que la chasse au lion peut être lue comme un sacrifice dénaturé qui se clôt sur une dissonance transformant la mort de l'animal en une défaite de l'humain. Le récit de Marguerite

Bauchau », *Plus outre III. Mélanges offerts à Daniel-Henri Pageaux*, Sobhi HABCHI éd., Paris, L'Harmattan, 2016, p. 338.

¹⁵ Marcel DETIENNE et Jean-Pierre VERNANT, *La cuisine du sacrifice en pays grec*, « Pratiques culinaires et esprit de sacrifice », Paris, Gallimard, 1979, p. 13.

¹⁶ *Ibid.*, p. 18.

Yourcenar efface donc l'illusion présente dans le mythe. À la découverte de la carcasse putride, on devine que la peau, loin de se conserver tel un bouclier invulnérable, est soumise à l'action du temps. Sa dégradation fait écho à celle que va subir à l'avenir le corps d'Hadrien, rongé par la maladie, impuissant face à la mort. Quelques années plus tard, Hadrien évoque en effet les rêves qui le hantent pendant sa longue agonie. Dans l'un de ses songes, il se voit propulsé de nouveau dans l'oasis d'Ammon et se prépare à affronter le puissant félin. Or, si le début du combat lui redonne brièvement le goût perdu du triomphe d'antan, son issue le laisse brisé :

Le lion blessé s'est abattu, puis dressé ; je me suis précipité pour l'achever. Mais, cette fois, mon cheval cabré m'a jeté à terre ; l'horrible masse sanglante a roulé sur moi ; des griffes me déchiraient la poitrine [...]. (MH, p. 512)

Hadrien interprète lui-même ces cauchemars comme autant de présages qui prolifèrent avec l'approche imminente de sa mort. Le combat contre le fauve dans le cadre de ce rêve peut se lire comme une lutte contre la maladie. Le lion acquiert donc une dimension symbolique dans ce rêve.

En somme, la rencontre entre l'empereur et le félin qui l'a toujours fasciné se révèle nécessaire. Perçu comme un alter ego d'Hadrien, le lion lui insuffle sa force jusque dans son affrontement avec le destin. Marguerite Yourcenar ne manque pas en effet de souligner à plusieurs reprises sa dignité face à la mort. Cet affrontement tient lieu d'un duel où l'animal se pose en égal de l'humain. La fonction que revêt le félin diffère dans les deux récits. La force redoutable du lion de Némée est une composante essentielle du mythe, la mort de l'animal permet de glorifier Héraclès. Endosser la peau impénétrable induit une transfusion du pouvoir du lion au héros. La victoire d'Hadrien laisse, pour sa part, un goût amer. La carcasse dépouillée donne à voir la vanité de tout exploit ainsi que la finitude de toute existence, aussi glorieuse soit-elle. L'animal vaincu dans le récit yourcenarien place l'empereur face à la réalité de la mort, face à son humanité.